

## UFR Lettres Arts et Sciences Humaines, une insertion professionnelle contrastée selon les filières

Ces dernières années, les études menées sur l'insertion professionnelle des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur ont toutes mis en évidence un allongement de la période d'incertitude entre la fin des études et une éventuelle stabilisation dans l'emploi, allongement que l'on peut traduire par une dégradation générale des conditions d'insertion. Malgré ces conditions difficiles, certaines filières de formation parviennent à mieux préserver leurs positions sur le marché du travail que d'autres. Quelle est la situation de l'UFR Lettres, Arts et Sciences Humaines face à l'insertion professionnelle de ses anciens étudiants ? Et cette insertion est-elle similaire dans les différentes disciplines de l'UFR ? L'enquête réalisée par l'Observatoire de la Vie Etudiante auprès des diplômés de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> cycles sortis de l'Université de Nice-Sophia Antipolis en 1994 permet d'apporter quelques éléments de réponse. Cette étude porte sur les conditions de l'emploi 3 ans après la sortie. Trois grandes filières ont ainsi été distinguées : les **Lettres**, les **Langues** et les **Sciences Humaines**.

### Près de 2/3 de diplômés de 2<sup>ème</sup> cycle

D'une façon générale, les diplômés qui ont suivi une formation à l'UFR LASH de Nice sont assez peu nombreux à poursuivre leurs études au-delà du 2<sup>nd</sup> cycle. En effet, la grande majorité d'entre eux sort à ce niveau d'études (63,5% pour une moyenne de 49,8% sur l'ensemble de l'Université) ou au niveau du 1<sup>er</sup> cycle (15,3%). Les docteurs sont rares dans l'UFR LASH, ils ne représentent que 1,9% des sortants de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> cycles, contre 12,0% pour l'ensemble de l'Université de Nice-Sophia Antipolis. Parmi les 16% qui sortent avec un niveau 3<sup>ème</sup> cycle, les diplômés de Lettres et ceux de Sciences Humaines sont ceux qui ont suivi le plus fréquemment une formation en DEA ou en DESS (en moyenne 17%), contrairement aux diplômés de Langues (4,8%).

Tableau 1 : Diplômes possédés.

	Doctorat	DEA DESS	Dip 2 <sup>e</sup> cycle	DEUG	Aut Form	Eff
Lettres	2,0	17,9	68,8	5,9	5,4	90
Langues	5,7	4,8	64,8	17,3	7,4	138
Sc Hum	0,0	17,2	61,3	17,3	4,2	293
UFR LSH	1,8	14,1	63,5	15,3	5,3	521
UNSA	12,0	25,1	49,8	8,2	2,4	1481

Le niveau de diplôme atteint par les diplômés de l'UFR Lettres est donc assez faible. L'enquête ayant montré l'importante corrélation entre le niveau de diplôme et la qualité de l'insertion professionnelle des étudiants, il ne fait aucun doute que ces premières constatations vont handicaper les résultats de l'UFR à l'égard de l'insertion.

### La situation des diplômés en mars 1997 plus favorable aux littéraires

En mars 1997, soit 34 mois après avoir quitté l'Université, 74,2% des diplômés de l'UFR LASH de Nice-Sophia Antipolis étaient en emploi, 14,4% étaient à la recherche d'un emploi et près de 6% étaient encore engagés dans un cycle d'études. La proportion d'étudiants en emploi est inférieure à celle que l'on observait pour l'ensemble de l'UNSA et le chômage y est légèrement supérieur. Les parts d'inactifs et de poursuites d'études sont également surreprésentées.

Tableau 2 : Situation en mars 1997.

	Emploi	Rech emploi	Etudes	Militaire	nactif	Total	Eff.
Lettres	69,6	13,9	9,1	1,3	6,1	100,0	126
Langues	79,7	12,7	4,4	0,0	3,2	100,0	194
Sc Hum	73,0	15,5	7,3	1,0	3,2	100,0	408
UFR LSH	74,2	14,4	6,9	0,8	3,7	100,0	728
UNSA	77,2	13,7	5,9	0,8	2,4	100,0	921

Ces résultats d'ensemble sont à moduler selon les filières : les étudiants issus de la filière "Langues" connaissent un taux d'emploi au dessus de la moyenne de l'Université (79,7%). A l'inverse, seulement 69,6% des diplômés issus d'une formation de Lettres sont en emploi. Toutefois ces derniers poursuivent leurs études plus souvent que la moyenne puisqu'ils sont encore 9% à suivre une formation en 1997 (pour une moyenne de 5,9% sur l'ensemble de l'Université) et 6% sont comptabilisés parmi les inactifs. 73% des étudiants en Sciences Humaines occupaient, quant à eux, un emploi à la date de l'enquête.

Le tableau ci-après synthétise la situation des sortants de 1994 de l'UFR LASH face à l'emploi et au chômage.

**Tableau 3 : Chômage et Précarité selon le diplôme.**

	Précarité au 1 <sup>er</sup> emploi	Précarité en mars 97	> 6 mois de chômage	Taux chômage mars 97	Eff.
Lettres dt :	<b>18,9</b>	<b>2,3</b>	19,7	<b>20,0</b>	63
DEA-DESS	14,3	0,0	0,0	0,0	12
Dip 2 <sup>e</sup> cycle	19,2	3,6	26,7	27,0	46
Langues dt :	<b>45,9</b>	<b>39,7</b>	<b>24,7</b>	<b>11,2</b>	<b>93</b>
Dip 2 <sup>e</sup> cycle	38,9	44,6	23,1	10,5	66
DEUG	86,7	41,7	50,0	23,1	17
Sc Hum.	41,2	24,5	<b>30,0</b>	<b>16,7</b>	<b>205</b>
DEA-DESS	51,9	17,6	21,6	8,1	37
Dip 2 <sup>e</sup> cycle	39,2	27,1	34,1	20,3	132
DEUG	37,5	24,1	23,5	12,9	36
UFR LASH	38,6	24,2	26,1	15,3	361
UNSA	41,1	20,0	23,8	13,3	1093

La situation des étudiants de l'UFR LASH face à la précarité et au chômage n'est pas des meilleures.

Bien sûr, la précarité au premier emploi, mesurée à l'aune de la proportion de contrats à durée déterminée, semble jouer en faveur des étudiants de l'UFR LASH. Avec 38,6% de CDD au premier emploi, les littéraires se placent mieux que les scientifiques (42,3%) ou les juristes (45,7%). Au sein même de l'UFR, la filière "lettres" est la mieux préservée de la précarité. C'est d'ailleurs le taux le plus bas relevé dans l'ensemble de l'Université (18,9%). Mais cette mesure au premier emploi n'est pas suffisante. En effet, elle touche l'ensemble des étudiants, les littéraires, comme les scientifiques ou les juristes, les diplômés de 3<sup>ème</sup> cycle comme ceux de 2<sup>nd</sup> cycle. En fait, cet indicateur atteste de la difficulté généralisée pour l'ensemble des jeunes, diplômés ou non, à intégrer le monde du travail autrement que sur le mode transitoire.

Trois ans après la sortie des études, pour les anciens étudiants de l'UFR LASH comme pour les autres, le paysage a beaucoup changé. Seuls 24,3% des étudiants de l'UFR LASH restent soumis aux aléas du CDD. Les autres sont employés à durée indéterminée, ou bien ont intégré la Fonction publique. Mais ce taux de précarité en mars 97 est supérieur à celui rencontré dans l'UFR Sciences (18,8%) ou Droit (17,8%).

Avec 26,1% de chômeurs de plus de 6 mois, les étudiants de l'UFR LASH, tout comme les juristes, sont quelque peu désavantagés par rapport aux diplômés de Sciences.

Sur l'ensemble de l'UFR LASH, 59,2% des étudiants n'ont pas connu de période de chômage pendant la période de trois ans qui sépare la fin des études de la date de l'enquête. Cette proportion est identique à celle de l'ensemble de l'Université de Nice-Sophia-Antipolis (Tableau 4).

Ces constats sont à nuancer en fonction des disciplines de formation au sein même de l'UFR LASH.

- Les étudiants de Langues rencontrent des conditions d'insertion professionnelle plus difficiles que les autres : s'ils sont plus fréquemment en emploi que leurs collègues

littéraires, ils sont toutefois plus touchés par la précarité puisque 45,9% d'entre eux ont occupé un emploi à durée déterminée dès leur premier emploi et 39,7% sont toujours en situation de précarité trois ans plus tard.

- Inversement, les étudiants de Lettres sont quant à eux les plus préservés de la précarité : 75,2% d'entre eux n'ont connu aucune période de chômage depuis leur entrée sur le marché de l'emploi (Tableau 4) ; ils ne sont que 18,9% à avoir occupé un premier emploi à durée déterminée et plus que 2,3% à la date de l'enquête. Seulement 19,7% d'entre eux (pour une moyenne générale de 23,8%) ont connu une période de chômage supérieure à 6 mois (mais 20% d'entre eux sont à la recherche d'un emploi à la date de l'enquête).

- Enfin, les étudiants issus des formations de Sciences Humaines sont dans une situation intermédiaire du point de vue de la précarité de leurs emplois. Plus de la moitié d'entre eux ont été touchés par le chômage au moins une fois (Tableau 4), 30% ont été au chômage pendant plus de 6 mois et 18% pendant plus d'1 an.

Quelle que soit la filière prise en compte, la corrélation entre le niveau de diplôme et la situation à l'égard du chômage et de la précarité est évidente. L'année supplémentaire que constitue le DEA ou le DESS protège considérablement des aléas de l'insertion et se révèle donc assez rentable par rapport à un diplôme de 2<sup>d</sup> cycle. Cependant, l'accession à ces niveaux de formation se fait sur le mode de la sélection : tous les étudiants de 2<sup>nd</sup> cycle ne sont pas admis à les présenter ou ne poursuivent pas leurs études (particulièrement les étudiants de Langues).

**Tableau 4 : Durée totale du chômage en classes.**

	Pas de chô	1-6 mois	7-12 mois	> 1 an	Eff
Lettres	<b>75,2</b>	8,3	1,8	14,7	90
Langues	61,2	16,9	8,0	13,9	138
Sc Hum	<b>53,4</b>	17,1	11,5	18,0	293
UFR LASH	59,2	15,5	8,9	16,4	521
UNSA	59,0	17,3	9,6	14,1	481

## Le concours, principale voie d'accès à l'emploi

Comme pour l'ensemble de l'Université de Nice-Sophia Antipolis, le concours est le moyen d'accès à l'emploi le plus fréquent dans l'UFR LASH. Plus d'un étudiant sur quatre a obtenu son emploi actuel en réussissant un concours (27,6%). Cela confirme bien le maintien d'une relation forte entre l'Université et le secteur public. Pour les étudiants de Lettres, cette proportion est de 61,5%.

Tableau 5 : Démarches utilisées.

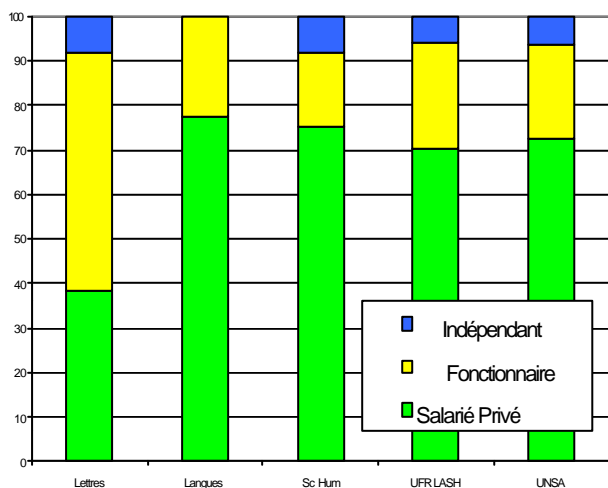
	Petite annonce	Cab recrut. interim	Candidature spontanée	Etudiant formation	Relation prof scol	Relation familiale	Concours	ANPE APEC	Stage	Autre	Eff.
Lettres	3,7	0,0	5,6	2,7	9,5	12,9	<b>61,5</b>	0,0	0,0	4,1	55
Langues	11,6	5,3	16,1	1,4	9,2	22,3	26,4	0,0	1,2	6,5	111
Sc Hum	8,2	3,3	<b>24,5</b>	1,1	4,8	<b>21,9</b>	18,9	6,0	7,3	4,0	201
UFR LASH	8,5	3,4	19,1	1,5	6,8	20,6	27,6	3,3	4,4	4,8	367
UNSA	9,3	3,1	21,0	3,0	8,7	13,8	23,3	4,7	8,3	4,9	067

Cela explique les faibles taux de précarité observés pour cette filière, le concours ouvrant la porte de la Fonction publique. De leur côté, les étudiants en sciences humaines, faute de débouchés publics suffisants, délaissent les concours et utilisent d'autres démarches comme les candidatures spontanées (24,5%) ou les relations familiales (21,9%). C'est le capital social ou le système D qui constituent ici les portes d'entrée vers un segment du marché de l'emploi privé, souvent mal structuré.

## Une majorité de salariés dans le secteur privé

70,1% des diplômés de l'UFR LASH sont salariés dans le secteur privé. Certaines filières entretiennent des liens plus ou moins importants avec ce secteur. C'est le cas de plus des ¾ des diplômés de Langues ou de Sciences Humaines. En revanche, dans la filière Lettres, la Fonction publique est majoritaire : elle représente 53,3% des débouchés de ces étudiants contre 16,4% en Sciences Humaines et 22,7% en Langues. Les diplômés en Lettres sont les plus liés au secteur public de toute l'Université de Nice-Sophia Antipolis.

Figure 1 : Statuts de l'emploi.



## Les grandes entreprises ne font pas de place aux étudiants de l'UFR LASH

Hors de la Fonction publique, les petites entreprises absorbent la grande majorité des étudiants de l'UFR LASH (67,4%), bien plus que dans les autres UFR (54,8% en Droit et 39,1% en Sciences). Ce sont même 83,8% des

étudiants de Lettres qui se retrouvent à exercer dans des entreprises de moins de 50 salariés. Seuls les diplômés de Langues trouvent à exercer leurs compétences dans des entreprises de taille moyenne (entre 50 et 500 salariés) (35,4%).

Tableau 6 : Taille de l'entreprise (Hors Fonction publique).

	< 50 salariés	50-499 salariés	> 500 salariés	Eff
Lettres	83,8	16,2	0,0	23
Langues	55,9	35,4	8,7	63
Sc Hum	69,9	18,8	11,3	141
UFR LSH	67,4	23,1	9,4	228
UNSA	52,9	29,8	17,4	752

## L'Éducation, 1er secteur d'emploi

L'éducation constitue le principal débouché des filières de l'UFR LASH. 35,8% des étudiants s'y sont dirigés pour une moyenne de 24,6% sur l'ensemble de l'Université. Loin derrière, viennent le domaine de la santé et du social (12,0%), puis le commerce (11,5%), les services collectifs (6,7%) et les services aux entreprises (5,5%) (Tableau 7). Les filières d'origine semblent discriminantes dans l'orientation sectorielle des étudiants.

- Dans la filière Lettres, c'est évidemment l'éducation, débouché de prédilection, qui attire plus des 2/3 des diplômés (67,1%), puis les services collectifs (8,4%), la santé et le social (7,7%) et les services aux entreprises (6,8%).

- En Langues, l'éducation est également le premier secteur d'emploi avec 42,5% des débouchés. Viennent ensuite le commerce (10,9%), les transports (8,4%), l'hôtellerie (7,4%) et la finance (5,7%).

- Enfin, en Sciences Humaines, les débouchés sont plus variés : l'éducation attire 23,6% des diplômés, le secteur social et la santé 17,8%, le commerce 14,4%, et les services collectifs 8,2%.

**Tableau 7 : Secteurs d'activité selon la filière de formation.**

	UNSA	UFR LASH	Lettres	Langues	Sciences Humaines
Education	24,6	35,8	67,1	42,5	23,6
Informatique	10,8	3,0	0,0	1,9	4,5
Commerce	10,6	11,5	2,5	10,9	14,4
Ind manufacturières	10,0	4,8	0,0	0,0	6,3
Administration	7,8	3,3	2,6	1,4	4,5
Service aux entreprises	6,9	5,5	6,8	4,5	5,6
Santé, Social	6,0	12,0	7,7	2,9	17,8
Finance	5,9	4,3	2,5	5,7	4,0
Service collectif	3,5	6,7	8,4	2,8	8,2
Recherche Dvpt	3,3	0,3	0,0	0,0	0,6
Transport	2,3	2,9	0,0	8,4	1,0
Communication	2,0	1,2	0,0	3,2	0,6
Immobilier	2,0	1,7	0,0	2,9	1,7
Hôtellerie	1,9	3,8	2,5	7,4	2,3
Autres <sup>1</sup>	2,3	3,0	0,0	1,2	4,9
<b>Total</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>
<b>Effectifs</b>	<b>1176</b>	<b>402</b>	<b>64</b>	<b>113</b>	<b>225</b>

<sup>1</sup>Autres : Construction, Industries minières, Agriculture, Energie, autres services.

### Les diplômés de l'UFR LASH dans l'appareil économique

Quelle est la place des diplômés dans l'organisation de l'activité économique ? Trois sphères d'activité peuvent être distinguées : la production (industrie, agriculture, mines), la péri-production (commerce industriel, banques, télécommunications, distribution d'énergie, transports de marchandises, autant d'activités connexes qui participent directement ou indirectement à la production) et la reproduction (éducation, social, administration, distribution de détail, etc...).

Par rapport à l'ensemble des diplômés de l'UNSA, ceux de l'UFR LASH se dirigent davantage vers les établissements en charge de la reproduction sociale (72,8% contre 54% en moyenne) et se détournent des activités périproductives ou productives. Là encore, ce sont les étudiants de la filière Lettres qui, par la forte absorption de leurs étudiants par l'éducation, accroissent le poids des activités de reproduction. 28,1% des étudiants en Langues exercent tout de même dans des services connexes à la production.

**Tableau 8 : Sphères d'activité.**

	Production	périproduction	Reproduction	Eff.
Lettres	0,0	9,3	90,7	64
Langues	5,5	28,1	66,4	115
Sc Hum	8,8	20,1	71,1	225
<b>UFR LASH</b>	<b>6,5</b>	<b>20,7</b>	<b>72,8</b>	<b>404</b>
<b>UNSA</b>	<b>10,7</b>	<b>35,3</b>	<b>54,0</b>	<b>1162</b>

### Une "minorité" de "cadres"

Trois ans après la sortie, 55,5% des diplômés de l'UNSA occupent une position de cadre. Ce n'est le cas que de 45,9% des diplômés de l'UFR LASH. Cette proportion est très variable selon les disciplines. Elle est de seulement 36,5% pour les étudiants en Langues, de 42,1% pour ceux en Sciences Humaines, mais de 76,4% pour ceux en Lettres. De ce point de vue, les étudiants en Lettres connaissent une insertion professionnelle nettement meilleure que celle de leurs confrères du campus, ceci

étant en grande partie dû au lien très fort qui existe entre cette discipline et la Fonction publique. Il semble donc que dans cette filière coexistent à la fois des individus qui ont connu d'excellentes conditions d'insertion professionnelle en ayant fait le choix du secteur public et des individus en difficulté qui enregistraient en mars 97 un des taux de chômage les plus élevés de l'UNSA. A l'inverse, les étudiants de Langues connaissent des conditions d'insertion défavorables puisqu'une proportion importante (32,8%) se retrouve confinée à des emplois d'exécution (employés ou ouvriers). Les étudiants de Sciences Humaines occupent des positions sociales assez variables.

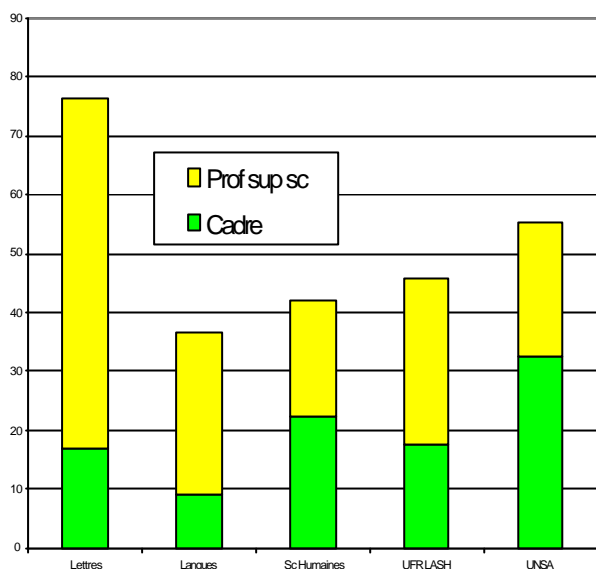
Dans toutes les filières, la possession d'un diplôme de 3<sup>ème</sup> cycle et plus particulièrement à niveau bac+5 augmente fortement la probabilité d'occuper un statut de cadre. La totalité des docteurs en Lettres, 77,4% des titulaires d'un Bac+5 en Langues et 67,7% de ceux en Sciences Humaines ont ainsi acquis un statut de cadre ; les proportions correspondantes pour les diplômés de 2<sup>nd</sup> cycle sont de 71% en Lettres, 33,5% en Langues et 39,7% en Sciences Humaines.

**Tableau 9 : Position sociale.**

	Indépendant	Cadres prof sup	Prof interméc	Empl, ouvriers	Eff.
Lettres	0,0	76,4	12,8	10,8	64
Langues	1,2	36,5	29,5	32,8	115
Sc Hum	3,6	42,1	31,9	22,4	225
<b>UFR LASH</b>	<b>2,3</b>	<b>45,9</b>	<b>28,2</b>	<b>23,6</b>	<b>404</b>
<b>UNSA</b>	<b>2,3</b>	<b>55,5</b>	<b>26,3</b>	<b>15,9</b>	<b>1179</b>

Sous cette appellation générale de "cadre" se rangent des professions très diverses, allant des cadres d'entreprises aux professeurs du secondaire, en passant par les professions libérales et les cadres du public et des collectivités locales. Or, la part de chacune de ces catégories n'est pas la même dans chaque discipline (Figure 2). En Sciences Humaines, les métiers de l'encadrement sont majoritaires, alors qu'en Lettres et en Langues, ce sont les professions intellectuelles supérieures qui dominent.

**Figure 2 : Proportion de cadres et de professions intellectuelles supérieures.**



### Des salaires inférieurs à la moyenne

D'une manière générale, les salaires déclarés par les étudiants de l'UFR LASH sont très inférieurs à ceux de l'ensemble des sortants de l'UNSA. Le salaire médian des premiers est inférieur de 1 400 F à celui observé pour l'UNSA. Ceci s'explique en partie par la part de cadres et de professions intermédiaires plus faible et par l'embauche au sein d'entreprises de taille plus réduite. Les mieux lotis sont les étudiants en Lettres avec un salaire médian de 8 900 F (Ceci est lié au secteur public). Ensuite viennent les étudiants sortant de sciences humaines avec 8 450 F. Là encore, on peut souligner la très bonne rentabilité d'un DEA-DESS par rapport à un diplôme de 2<sup>ème</sup> cycle. Les Bac+5 déclarent un salaire médian de 9 800 F, les diplômés de 2<sup>ème</sup> cycle 8 500 F et les titulaires d'un DEUG 7 650 F. Dans cette UFR, le salaire médian augmente corrélativement avec la proportion de cadres.

**Tableau 10 : Salaires médians<sup>1</sup> selon les filières de formation et le diplôme.**

	Sal 1 <sup>er</sup> quartile	Sal médian	Sal 3 <sup>e</sup> quartile	Eff.
Lettres dt :	7000	8900	9500	63
DEA-DESS	8900	8900	12000	12
Dip 2 <sup>e</sup> cycle	6500	8500	9100	46
Langues dt :	7200	8000	9400	93
Dip 2 <sup>e</sup> cycle	7000	8000	9100	66
DEUG	7200	7400	9500	17
Sc Hum.	6500	8450	10000	205
DEA-DESS	7500	9800	10000	37
Dip 2 <sup>e</sup> cycle	6700	8500	10000	132
DEUG	6000	7650	8500	36
UFR LASH	7000	8500	10000	361
UNSA	7800	9900	12200	1093

<sup>1</sup> Le salaire médian est la valeur centrale pour laquelle 50% des individus gagnent un salaire inférieur et 50% un salaire supérieur. Cet indicateur est complété par le salaire au 1<sup>er</sup> quartile (un quart des diplômés gagnent moins de ...) et au 3<sup>ème</sup> quartile (un quart des diplômés gagnent plus de...).

### Des étudiants peu mobiles

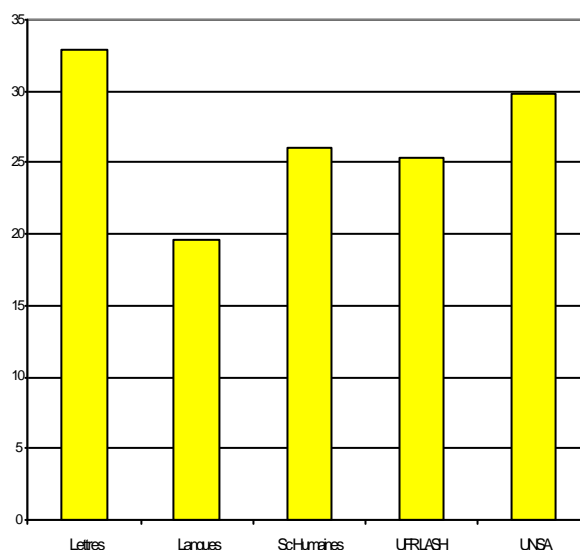
Les 3/4 des étudiants de l'UFR LASH ont un emploi dans les Alpes Maritimes, le Var ou Monaco. Ils sont moins mobiles que ceux des autres UFR. Seuls 25,3% d'entre eux exercent à l'extérieur du marché local (Alpes Maritimes, Var, Monaco), contre 36,6% des scientifiques et 26,8% des juristes. Or, toutes les enquêtes s'accordent pour souligner l'impact de la mobilité géographique sur la qualité de l'emploi et à plus long terme sur la mobilité sociale. L'intensité de la mobilité territoriale étant corrélée au niveau de diplôme, il est normal de trouver au sein de l'UFR LASH, des étudiants dans l'ensemble moins mobiles. Cependant, certaines filières voient davantage leurs étudiants quitter le territoire local : 32,9% des diplômés de Lettres exercent à l'extérieur, 25,6% dans des départements autres que l'île de France ou le Sud-Est. Cette mobilité inter-régionale est typique des étudiants ayant choisi la Fonction publique.

Lorsque les étudiants issus d'une formation de l'UFR LASH choisissent d'exercer sur le territoire local, ils privilégient en premier lieu la zone d'emploi de Nice : 32% des diplômés y travaillent, cette proportion est maximale en Sciences Humaines avec 37,2%.

La zone d'emploi de Nice souffre de la comparaison avec celle de Cannes-Antibes-Grasse : Les jeunes les moins diplômés, les positions socio-professionnelles les moins élevées y sont surreprésentées. C'est également là que l'on rencontre le salaire médian le plus faible (8 300 F).

A l'opposé, les étudiants en Langues, les plus sédentaires de l'Université, se détournent quelque peu de cette zone pour aller travailler soit dans la zone d'emploi de Cannes-Antibes-Grasse (28,6%) soit dans celle de Monaco (14%), deux zones qui bénéficient d'une image nettement plus positive : la première constitue une aire d'embauche de haut niveau avec sa technopole de Sophia Antipolis, la seconde offre aux étudiants des salaires identiques à ceux de Cannes-Antibes-Grasse (salaire médian de 10 000 F) et une proportion de cadres dans l'emploi étudiant également très proche (35,9%).

**Figure 3 : Emploi extérieur (hors AM, Var, Monaco).**



**Pour en savoir plus...**

FRICKEY A., PRIMON J.-L., *Les diplômés de l'Université et l'emploi : Analyse localisée de l'entrée dans la vie professionnelle des étudiants*, Etudes et Documents n°13, OVE-UNSA, Octobre 1998.

SIGOT J.-C., VERGNIES J.-F., *L'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur*, Document n°137, série "Observatoire", CEREQ, Novembre 1998.

COLDEFY M., *L'insertion professionnelle des étudiants de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> cycles universitaires de l'UNSA*, In-Folio n°7, OVE-UNSA, Mars 1999.

COLDEFY M., *La mobilité géographique des diplômés de l'UNSA*, In-Folio n°8, OVE-UNSA, Mars 1999.

COLDEFY M., *UFR Sciences, une situation d'ensemble privilégiée face à l'insertion professionnelle*, In-Folio n°9, OVE-UNSA, Mars 1999.

COLDEFY M., *UFR Droit, Sciences Economiques et Gestion, une insertion professionnelle difficile*, In-Folio n°11, OVE-UNSA, Mars 1999.

Etude réalisée par A. FRICKEY et J.-L. PRIMON à partir d'une enquête auprès de 1128 individus sortis en 1994 de 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> cycle universitaire. La méthodologie utilisée est celle de l'enquête réalisée simultanément par le CEREQ sur la France entière.

Enquête effectuée avec le soutien financier de la DATAR, du Conseil Général des Alpes-Maritimes et des UFR de l'UNSA.

Dossier réalisé par Magali COLDEFY,  
Mars 1999

Observatoire de la Vie Etudiante, Université de Nice-Sophia Antipolis,  
Pôle Universitaire Saint-Jean d'Angély, 24, av. des Diablos Bleus, 06357 Nice Cedex 4  
Tél. : 04 92 00 11 78/80 – Fax : 04 92 00 13 94 – E-mail : denche@unice.fr